



Émetteur : Collectif Révolution Permanente

Destinataires : CCI-T, GB, Révoltes

Objet : regroupement bolchevik-léniniste en France

Date : 20 janvier 2012

Chers camarades,

Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs de Grèce et des autres pays d'Europe sont fourvoyés dans les « journées d'action » en pression sur les gouvernements bourgeois et dans l'impasse du protectionnisme par les bureaucraties syndicales et les partis sociaux-chauvins.

Sans parti ouvrier révolutionnaire, les étudiants et les jeunes chômeurs du Portugal, de Grande-Bretagne, d'Espagne, des États-Unis... sont fourvoyés dans le pacifisme, l'apolitisme et l'illusion d'un capitalisme sans finance par les « Indignés ».

Sans parti ouvrier révolutionnaire, les jeunes chômeurs et les minorités ethniques de Grande-Bretagne sont fourvoyés dans le pillage par le lumpen.

Sans parti ouvrier révolutionnaire, les femmes, les jeunes et les travailleurs salariés de Tunisie, de Libye et d'Égypte se retrouvent impuissants face à la contre-révolution islamiste.

Sans parti ouvrier révolutionnaire, les masses de Syrie sont désarmées militairement et politiquement par l'opposition bourgeoise qui veut préserver l'armée bourgeoise et qui mise sur l'ONU ou la Ligue Arabe. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs et les jeunes d'Israël sont empêchés de se joindre à la lutte contre la colonisation sioniste par les « Indignés ».

Sans parti ouvrier révolutionnaire, le capitalisme sera rétabli à Cuba par la bureaucratie castriste. Sans parti ouvrier révolutionnaire, les travailleurs et les jeunes de Russie qui se dressent contre Poutine seront dupés par telle ou telle fraction de la classe dominante.

Pourtant, les conditions objectives de la révolution socialiste mondiale sont depuis longtemps réunies.

La classe ouvrière n'a jamais été aussi nombreuse à l'échelle mondiale, le développement des sciences, des techniques et des moyens de production permet d'envisager une société satisfaisant les besoins de la population mondiale, débarrassée de la propriété privée, de l'exploitation, des frontières nationales, dont l'économie sera placée sous le contrôle des producteurs associés.

Le capitalisme fait la preuve qu'il constitue désormais un obstacle au progrès, une entrave aux forces productives à travers la crise économique mondiale récurrente, l'impuissance de toutes les « politiques économiques » bourgeoises (tant « libérales » que « keynésiennes ») et le chômage de masse. Il apparaît de plus en plus comme une menace pour l'humanité à travers le militarisme (dont la multiplication de « puissances nucléaires »), la destruction de l'environnement, les interventions impérialistes et les conflits ethniques, les rivalités inter-impérialistes (exacerbées par la crise de l'Union Européenne, la montée de la Chine et le déclin des États-Unis), le renforcement des partis fascistes ou cléricaux (qui désignent comme cibles les minorités ethniques ou religieuses), les restrictions aux libertés démocratiques...

En outre, l'autorité des directions traditionnelles sur la classe ouvrière s'est affaiblie.

D'une part, le stalinisme s'est effondré. Après avoir usurpé le pouvoir des travailleurs en URSS, facilité la victoire du fascisme en Allemagne et en Espagne, détruit la 3^e Internationale, sauvé le capitalisme mondial à la fin de la deuxième guerre mondiale, empêché le pouvoir des travailleurs en Europe centrale, en Chine, au Vietnam, à Cuba... écrasé les révolutions ouvrières qui tentaient d'évincer les bureaucraties privilégiées au pouvoir, il a fini par rétablir le capitalisme en Europe centrale, en Russie et en Chine. Les débris du stalinisme

poursuivent leur rôle réactionnaire au sein des syndicats et sous forme de partis... Le plus souvent, rien ne différencie plus les anciens partis staliniens de la sociale-démocratie traditionnelle. Parfois, ils ont même engendré des partis bourgeois, voire fascistes.

D'autre part, les liens de la sociale-démocratie internationale et de la classe ouvrière mondiale se sont distendus. Après avoir détruit la 2^e Internationale par son ralliement à « l'union sacrée », sauvé le capitalisme à la fin de la première guerre mondiale et isolé la révolution victorieuse en Russie, après avoir fait faillite devant le fascisme, après avoir reconstruit avec les staliniens l'État bourgeois en Italie et en France, après avoir mené des guerres coloniales, elle participe à des gouvernements bourgeois qui imposent l'austérité, privatisent, détruisent les conquêtes sociales. La prétendue « internationale socialiste » inclut des partis nationalistes bourgeois dont, jusqu'à leur chute, ceux du despote tunisien Ben Ali, du despote ivoirien Gbagbo, du despote égyptien Moubarak.

La quasi-totalité des agences de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière (travailleuses, sociales-démocrates, ex-staliniennes) ne se réclament même plus du socialisme depuis la restauration du capitalisme dans les principaux États ouvriers.

La disparition de l'URSS a également contribué à déséquilibrer les bourgeoisies qui s'appuyaient sur son existence pour mieux négocier avec l'impérialisme alors hégémonique. Les courants nationalistes petits-bourgeois et bourgeois faussement socialistes ont révélé leur faillite à grande échelle. Certains avaient pu, grâce aux trahisons de la sociale-démocratie et du stalinisme, duper les masses dans les pays dominés ou abuser les minorités nationales opprimées. Là où ils n'ont pas pu prendre le pouvoir, ils ont abandonné piteusement leurs prétentions socialistes et anti-impérialistes. Quand les nationalistes ont accédé au pouvoir, ils ont défendu la classe exploiteuse sans pouvoir vaincre l'impérialisme.

Cependant, la crise mondiale de la direction révolutionnaire du prolétariat n'est aucunement résolue. En effet, aucun processus ne dispensera de la construction consciente du parti mondial de la révolution.

Le centre de gravité de l'organisation de classe du prolétariat réside dans l'Internationale. (Luxemburg, La Crise de la sociale-démocratie, 1915)

Or, aucun centre international n'existe depuis la destruction de la 4^e Internationale, quand elle fut victime de 1948 à 1951 de la capitulation de sa propre direction (Pablo, Mandel...) devant le stalinisme et le nationalisme bourgeois. La majorité de la section française et celle de la section suisse ont résisté en 1951, la majorité de la section américaine et celle de la section britannique ont résisté en 1953, une fraction internationale a été impulsée par Bleibtreu et par Cannon en 1953. Mais le Comité International de la 4^e Internationale a gardé un caractère fédéral, s'est révélé incapable de combattre mondialement le centre liquidateur (le prétendu SI). Les sections « orthodoxes » de France, de Grande-Bretagne, des États-Unis, d'Argentine se sont à leur tour adaptées au nationalisme, à la sociale-démocratie et au stalinisme...

La confusion est aujourd'hui à son comble. Les multiples courants centristes issus de la liquidation de la 4^e Internationale bolchevik-léniniste et de la révision de son programme international capitulent devant l'islamisme, secourent les « partis ouvriers bourgeois » (dont les bureaucraties syndicales), postulent à bâtir des « partis larges » pour remplacer le stalinisme et la sociale-démocratie au service de leur bourgeoisie. Nombre de leurs directions, en outre, font régner en leur sein un autoritarisme étranger au bolchevisme pour prévenir toute mise en cause de leur opportunisme. Le discrédit jeté sur le « trotskysme » par les épigones a permis aux anarchistes et aux stalino-maoïstes de survivre ou de reprendre pied dans certains pays.

Le prolétariat mondial a besoin d'air frais, d'une stratégie de révolution permanente et d'une organisation de combat, c'est-à-dire d'une internationale communiste basée sur le programme international du prolétariat révolutionnaire, dont l'axe est la dictature du prolétariat comme moyen de bâtir la société sans classe et sans frontières.

L'émancipation du prolétariat ne peut être qu'un acte international. (Engels, Lettre à Paul Lafargue, 1893)

Dans cette perspective, le Collectif Révolution Permanente se félicite de la volonté des trois groupes français d'explorer les possibilités de travailler ensemble et de fusionner telle qu'elle apparaît à travers la lettre du GB au CCI-T du 18 avril 2010 [annexe 1], du texte commun sur l'Afrique du Nord du 12 janvier 2011, de l'invitation du CoReP et du GR par le CCI-T à ses journées d'études des 1^{er} et 2 octobre 2011, du courriel du

groupe Révoltes du 3 novembre 2011, de la résolution du CCI-T du 11 novembre 2011 et du texte commun du 16 janvier 2012).

Un accord solide se fondera sur une analyse commune des principaux événements mondiaux et de la stratégie mondiale du prolétariat révolutionnaire. Cela comprend, sans requérir l'unanimité sur une évaluation exhaustive de l'histoire, de s'entendre sur le caractère réactionnaire du réformisme et sa conséquence : pas de parti commun possible entre internationalistes et les chauvins, donc impossibilité d'une nouvelle AIT ou d'une nouvelle 2^e Internationale, et aussi sur la restauration capitaliste par la bureaucratie stalinienne, le danger mortel de toute capitulation devant le nationalisme bourgeois, la dégénérescence centrisme de toutes les branches issues de la 4^e Internationale et l'irréversibilité de sa destruction.

Les questions de tactiques nationale seront correctement abordées et résolues sur la base d'un programme international.

Le parti révolutionnaire du prolétariat ne peut se baser que sur un programme international correspondant au caractère de l'époque actuelle, celle du couronnement et de l'écroulement du capitalisme. Un programme communiste n'est nullement une somme de programmes nationaux ou un amalgame de leurs traits communs. Il doit prendre directement pour point de départ l'analyse des conditions et des tendances de l'économie et de l'état politique du monde, prises comme un tout, avec leurs liens et leurs contradictions, c'est-à-dire avec la dépendance mutuelle opposant ses composantes entre elles. À l'époque actuelle, infiniment plus que pendant la précédente, le sens dans lequel se dirige le prolétariat du point de vue national doit se déduire et ne peut se déduire que de la direction prise dans le domaine international, et non pas vice-versa. C'est en cela que consiste la différence fondamentale qui sépare au point de départ l'internationalisme communiste des diverses variétés de socialisme national. (Trotsky, Critique du programme de l'IC, 1928)

Par conséquent, le Collectif soumet à la discussion en vue de l'unification des trois groupes de France ses propres efforts pour appliquer et actualiser le programme de la 3^e Internationale et de la 4^e Internationale face aux grands événements mondiaux de la fin du 20^e siècle et du début du 21^e : restauration du capitalisme de 1989 à 1991 (en Europe centrale, en Russie et en Chine), lien indéfectible entre parasitisme financier et déclin historique du capitalisme, échec de toute « politique économique » pour empêcher les crises économiques, caractère réactionnaire de l'étatisme bourgeois comme du nationalisme des États impérialistes (et de celui des nations oppressives au sein des États nationaux, même dominés), réactivation des contradictions inter-impérialistes à la suite du déclin des États-Unis et de l'émergence de la Chine, nécessité du front unique ouvrier contre le retour du fascisme et l'apparition de l'islamisme contre-révolutionnaire, défense de tout pays opprimé contre l'impérialisme quelque soit sa direction, subordination de toutes les tactiques et des mots d'ordre transitoires (dont les mots d'ordre gouvernementaux) à l'objectif de la destruction de l'État bourgeois et de la prise du pouvoir par les travailleurs [annexe 2].

Une première étape pourrait être de répondre de manière commune (CoReP + CCI-T + GR + ...) aux derniers événements en Europe et en Afrique du Nord.

Avec nos salutations communistes internationalistes,

Le bureau du Collectif Révolution Permanente

Annexe 1 : lettre du Groupe Bolchevik (CoReP) au CCI-T, 18 avril 2010

Chers camarades du Comité Communiste Internationaliste (Trotskyiste),

Nous avons reçu le 5 décembre de votre part un courrier appelant à discuter d'un projet de programme d'action pour la France.

Pour résoudre la crise de direction révolutionnaire du prolétariat, apparue avec la stalinisation de l'IC et aggravée par la destruction de la 4^e Internationale par le pablisme, l'avant-garde internationale doit en effet se rassembler sur la base d'un programme. Pour des communistes, ce programme ne peut être qu'international.

Si la gauche communiste dans le monde consistait en cinq individus, ils auraient néanmoins été obligés de construire simultanément une nouvelle organisation internationale en même temps qu'une ou plusieurs

organisations nationales. Il est faux de voir une organisation nationale comme la fondation et l'Internationale comme un toit. La relation entre elles est de type entièrement nouveau. Marx et Engels ont commencé le mouvement communiste en 1847 avec un document international et la création d'une organisation internationale. La même chose s'est répétée dans la création de la 1^e Internationale. C'est exactement le même chemin qu'a suivi la Gauche de Zimmerwald dans sa préparation pour la 3^e Internationale. Aujourd'hui, ce chemin est dicté bien plus impérieusement qu'à l'époque de Marx. Il est bien entendu possible, à l'époque de l'impérialisme, pour une tendance prolétarienne révolutionnaire d'apparaître dans un pays ou un autre, mais elle ne peut se développer dans un pays isolé : le lendemain même de sa formation, elle doit chercher ou créer des liens internationaux, une organisation internationale, parce qu'une garantie de justesse d'une politique nationale ne peut être trouvée que par cette voie. Une tendance qui demeure fermée nationalement pendant plusieurs années se condamne elle-même irrévocablement à la dégénérescence. (Léon Trotsky, Lettre à la rédaction de « Prometeo », juin 1930)

C'est pourquoi le Comité pour la construction du POR et de l'IOR, dont le CCI-T et le Groupe Bolchevik sont issus, a tenté de mettre sur pied une fraction internationale en 1988, avec des camarades d'Irlande, d'Espagne et d'Autriche. Son échec et l'isolement national qui en a découlé ont pesé lourd, à notre avis, dans la destruction, de 1997 à 2001, du Comité par trois minorités successives.

C'est pourquoi, après ces scissions, les survivants du Comité ont réalisé que leur avenir éventuel passerait par l'internationalisme, non platonique mais pratique. C'est aussi pourquoi le Groupe Bolchevik (c'est le nom que nous avons pris alors) a soumis un projet d'appel international en 21 points en 2003 puis un projet de manifeste européen en 2005 à tous les groupes issus du Comité. Aucun n'a daigné nous répondre.

Suivant la méthode du marxisme, nous vous proposons de discuter à partir de documents programmatiques internationaux, en particulier le Manifeste du Collectif Révolution Permanente pour les États-Unis socialistes d'Europe de 2005, son Adresse du 1^{er} mai 2009, la résolution Palestine à laquelle se sont joints le PRS d'Argentine, le POM du Brésil de 2009...

Une compréhension commune des grands événements de la lutte des classes mondiales et une convergence sur les principales tâches du prolétariat mondial déboucheraient naturellement sur des pratiques communes de nos deux groupes, sur l'adoption d'un programme d'action pour la France, ainsi que sur votre association fraternelle au travail international en cours du Collectif Révolution Permanente.

Avec nos salutations bolcheviks,

La cellule centrale du Groupe Bolchevik

Annexe 2 : principales contributions du Collectif Révolution Permanente, 2004-2011

- Charte du Collectif Révolution Permanente, 2004
- Manifeste pour les États-Unis socialistes d'Europe, 2005
- Déclaration sur l'Irak et l'Afghanistan, 2005
- Déclaration contre toute menace envers l'Iran, 2006
- Déclaration de soutien au peuple palestinien, 2006
- Lettre au GRA Autriche, 2006
- Déclaration sur le Mexique, 2007
- Adresse du 1^{er} mai, 2007
- Déclaration sur le Pays basque, 2007
- Déclaration sur le Pakistan, 2007
- Adresse du 1^{er} mai, 2008
- Thèses sur la Chine, 2008
- Déclaration sur la Géorgie, 2008
- Adresse du 1^{er} mai, 2009
- Thèses sur la Palestine, 2009
- Adresse du 1^{er} mai, 2010
- Déclaration sur la Grèce, 2010
- Thèses sur l'Iran, 2010

- Déclaration contre les menaces d'intervention en Libye, 2011
- Adresse du 1^{er} mai, 2011
- Thèses sur la 4^e Internationale, 2011
- Lettre ouverte à SF Grande-Bretagne, 2011